

William Shakespeare, *Beaucoup de bruit pour rien*

Adaptation d'extraits de l'ACTE II, scènes 1 et 3

LÉONATO : un vieil homme, maître des lieux, père de HÉRO

HÉRO : sa fille (pour le cas où il nous manquerait une actrice, peut être un personnage masculin : DON PEDRO, un autre officier)

BÉATRICE : sa nièce, cousine de HÉRO

CLAUDIO : officier, fiancé de HÉRO, camarade de BÉNÉDICK

BÉNÉDICK : officier, farouchement célibataire

Dans le parc d'une belle maison italienne au XVIe siècle.

BÉATRICE entre en scène avec LÉONATO, HÉRO et CLAUDIO, tout en discutant et riant aimablement. On n'entend pas leur dialogue, mais on remarque le rire de BÉATRICE.

Au bout d'un moment, Béatrice fait une petite révérence et s'éloigne en riant. Les trois autres restent en scène et la regardent s'éloigner.

01-CLAUDIO. *(la suivant des yeux)* Béatrice est sans contredit une femme enjouée.

02-LÉONATO. Il est vrai que la mélancolie n'est pas l'élément qui domine chez ma nièce ; toujours la raillerie à la bouche ! Quand elle était enfant, sa nourrice disait d'elle qu'elle ne cesse de rire que lorsqu'elle dort.

03-CLAUDIO. Dommage qu'elle ne veuille pas entendre parler d'un mari. Elle aurait fait une femme parfaite pour mon camarade Bénédict. Ce serait un mariage idéal : moi, j'épouse la belle Héro, et mon meilleur ami Bénédict épouserait Béatrice, la cousine d'Héro !

04-LÉONATO. Oh, pas question ! Il ne serait pas le premier à essayer, mais elle décourage tous les soupirants en se moquant d'eux.

05-CLAUDIO. Et pourtant, ce serait vraiment une femme parfaite pour Bénédict... *(avec un sourire)* Bénédict, qui passe son temps à proclamer que jamais, au grand jamais, il ne prendra épouse et qui n'a que mépris pour la condition matrimoniale !

06-LÉONATO. Ah ! Seigneur ! S'ils étaient mariés, en huit jours elle le rendrait fou avec ses moqueries ! Non, oubliez cette idée et profitez plutôt de ces quelques jours de repos chez moi, en compagnie de votre fiancée Héro.

07-CLAUDIO. *(en prenant un air de conspirateur)* Une idée me vient. Je vous garantis que le temps ne nous pèsera pas : j'ai l'intention d'entreprendre l'un des travaux d'Hercule. C'est d'amener Bénédict et Béatrice à concevoir l'un pour l'autre un amour fou : Bénédict le misogyne et Béatrice la moqueuse ! Je voudrais que ça se termine par un mariage, et je pense que j'y arriverai, si vous voulez bien tous les deux me prêter l'aide que je vous demanderai.

08-LÉONATO. Vous pouvez compter sur moi, même si vous me demandez de passer dix nuits sans dormir.

09-HÉRO. Et moi, j'en dis autant !

10-CLAUDIO. Si nous réussissons, nous aurons surpassé Cupidon ! Approchez-vous, que je vous présente mon plan ! (*Ils discutent à voix basse, comme des conspirateurs*).

Pendant ce temps, Bénédict, arrive, un livre à la main. Les conspirateurs se mettent prestement à l'écart pour ne pas être vus. Bénédict se croit seul ; il regarde autour de lui, admire le paysage, respire un grand coup, s'assied sur un banc en prenant une pose virile.

11-BÉNÉDICK. (*se croit seul et monologue, après un soupire*) Comment un homme sensé peut-il accepter de tomber amoureux ? Il me suffit de voir un homme épris, un seul, pour être dégoûté de l'amour à tout jamais ! Dès qu'ils se sont entichés des beaux yeux d'une dame, ils deviennent ridicules. Regardez mon ami Claudio : lui qui ne rêvait que d'armures et de côtes de mailles, le voilà, depuis qu'il a rencontré Héro, qui fréquente le tailleur, à la recherche des dernières modes ; lui qui n'acceptait comme musique que le clairon et le tambour du champ de bataille, le voilà qui apprend à danser le menuet. Quelle pitié ! Quel ridicule ! (*il soupire de nouveau et se plonge dans la lecture de son livre*).

Leonato, Claudio et Héro entrent en scène comme s'ils étaient en train de se promener en discutant, feignant de ne pas avoir vu Bénédict.

12-CLAUDIO. Léonato, approchez. Vous m'avez dit ce matin une nouvelle que j'ai du mal à croire ; d'après vous, votre nièce Béatrice est amoureuse ! (*Bénédict, qui a entendu, hausse les épaules de dédain*). Et de qui, de qui donc ? Du seigneur Bénédict !

(Bénédict est brutalement tiré de sa lecture par ce qu'il entend. Intrigué, il cherche à se dissimuler à leurs regards pour continuer à les écouter discrètement.)

13-LÉONATO. Mais oui, c'est bien vrai, Béatrice est amoureux de Bénédict ! (*Bas.*) Avancez, avancez, le poisson a aperçu l'appât. (*Haut.*) Et pourtant, je n'aurais jamais cru qu'elle soit capable d'aimer quelqu'un.

14-HERO. Ni moi ; mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que son choix se soit porté sur le seigneur Bénédict, lui qui ne s'est jamais intéressé à elle et qui déclare à tous les vents qu'il mourra célibataire.

15-LÉONATO. Par ma foi, seigneur, je ne sais qu'en penser, mais je sais qu'elle l'aime à la folie ; son amour dépasse l'imagination. (*Bas.*) Amorcez la ligne, le poisson va mordre.

16-CLAUDIO. Et quels symptômes de passion montre-t-elle donc ?

17-LÉONATO. Quels symptômes, comment ça quels symptômes ? (*Il bafouille, cherchant vainement quelque chose à dire.*) Eh bien, elle... vous savez bien, vous avez entendu ma fille vous les décrire.

18-CLAUDIO. Mais je vous prie, j'aimerais bien avoir quelques détails. Parce que je dois avouer que vous m'étonnez beaucoup : j'ai toujours pensé qu'elle était trop fière pour avouer ressentir de la tendresse pour qui que ce soit.

19-LÉONATO. Je l'aurais juré moi aussi... et pourtant, c'est bien vrai !

20-BÉNÉDICK. (*Toujours caché. En aparté*) J'aurais tendance à prendre ça pour une plaisanterie... mais c'est le vieux qui le dit, c'est son oncle : un homme de cet âge-là, si vénérable, si respectable, avec des cheveux blancs, ne raconterait quand même pas n'importe quoi.

21-LÉONATO. (*Bas*) Ça y est, il est ferré : on fonce !

22-HÉRO. Mais dites-moi : est-ce que Béatrice a laissé entrevoir sa tendresse à Bénédict?

23-LÉONATO. An non, bien sûr ! Elle la cache bien : elle prend bien soin d'être aussi désagréable avec lui que possible et de prendre pour lui son air le plus revêche. Elle proteste qu'elle n'osera jamais lui avouer son amour ; et c'est bien cela qui la tourmente et qui la tue.

24-CLAUDIO. Tout à fait vrai ! Elle a dit à Héro : "Hélas ! Comment pourrais-je écrire à Bénédict que je l'aime, alors que je l'ai par le passé accablé de mon dédain".

25-HÉRO. Oui, c'est tout à fait ça, mot pour mot : "Hélas ! Comment pourrais-je écrire à Bénédict que je l'aime, alors que je l'ai par le passé..." (*elle a oublié la suite, hésite, jette un regard suppliant vers Claudio*).

26-CLAUDIO (*lui souffle.*) "accablé de mon dédain".

27-HÉRO. (*termine sa phrase*) "...accablé de mon dédain".

28-LÉONATO. Oui, oui, voilà ce qu'elle écrit lorsqu'elle se met à lui écrire ; car elle se lève vingt fois dans la nuit et s'assied à son bureau en chemise, elle lui écrit lettre sur lettre, et elle les jette toutes à la corbeille.

29-HÉRO. Puis elle tombe à genoux, elle pleure, elle sanglote, elle se frappe la poitrine, s'arrache les cheveux ; on l'entend qui pleure toutes les nuits : "Cher Bénédict ! Mon amour ! Oh, Dieu comment faire pour lui avouer ?"

30-LÉONATO. Oui, oui, voilà ce qu'elle fait, on me l'a dit ; et son amour la fait tellement souffrir que je crains parfois qu'elle ne se fasse du mal dans son désespoir.

31-CLAUDIO. Comment ça ?

32-LÉONATO. Oui, je crains parfois que... qu'elle ne fasse une bêtise. Tout cela est parfaitement vrai !

33-HÉRO. Si elle ne veut pas se déclarer elle-même à Bénédict, je pense que c'est nous qui devrions nous en charger et aller le trouver nous-mêmes.

34-LÉONATO. Mais à quoi bon? Je l'entends déjà tourner en dérision l'amour de Béatrice et tourmenter cette pauvre femme qui a l'audace de l'aimer.

35-CLAUDIO. S'il était capable d'aimer une femme — ce dont je doute —, ce serait pourtant faire une bonne œuvre. Car Beatrice a toutes les qualités, c'est une femme intelligente et agréable, et sa vertu est au-dessus de tout soupçon.

36-LÉONATO. Et elle est remplie de sagesse.

37-HÉRO. C'est un modèle de sagesse sur tous les points... sauf un.

38-LÉONATO. Ah bon ?

39-CLAUDIO. Oui, lequel ?

40-HÉRO. On ne peut pas dire que s'enticher de Bénédict soit un choix judicieux de sa part !

(Leonato et Claudio acquiescent.)

41-LÉONATO. Mais que devons-nous faire ? Qu'en pensez-vous ?

42-CLAUDIO. Quoi que nous fassions, je pense que sûrement Béatrice en mourra ; car s'il ne l'aime point, elle dit qu'elle mourra de chagrin ; et que plutôt que de lui laisser voir son amour pour lui, elle mourra de honte; et que s'il répond à son amour, elle mourra de bonheur.

43-HÉRO. Je pense que nous ne pouvons rien faire pour elle. Car si elle déclarait son amour à Bénédict, je suis certain qu'il la dédaignerait : vous savez tous comme il est disposé au dédain.

44-LÉONATO. Et pourtant, il est bien fait de sa personne, il ferait un bon mari pour Béatrice.

45-CLAUDIO. Et il est doué d'un caractère agréable, on ne peut le nier.

46-LÉONATO. En toute conscience, je le trouve très raisonnable.

47-CLAUDIO. A vrai dire, il laisse même parfois échapper quelques étincelles qui ressemblent presque à de l'esprit.

48-LÉONATO. Et je le tiens pour vaillant.

49-HÉRO. Et bien, que ferons nous ? Irons-nous chercher Bénédict et lui parler de l'amour que lui porte Béatrice ?

50-CLAUDIO. Non, ne lui en parlez pas, c'est inutile.

51-LÉONATO. Inutile et impossible, ça lui brisera le cœur.

52-CLAUDIO. J'aime bien Bénédict ; mais je souhaiterais qu'il s'examine lui-même d'un œil modeste et comprenne qu'il est indigne d'une aussi excellente personne que Béatrice.

53-LÉONATO. Vous plaît-il de rentrer ? Le souper va être servi.

54-CLAUDIO. Volontiers. *(Bas.)* Si, après cela, il n'est pas pris de passion pour elle, c'est à perdre tout espoir !

(Léonato, Claudio et Héro sortent.)

(Bénédict sort de sa cachette et s'avance, troublé.)

55-BÉNÉDICK. Ce ne peut pas être une plaisanterie : ils semblaient parler d'un ton tout ce qu'il y a de plus sérieux... Ils ont l'air de plaindre la demoiselle, il paraît que sa passion est au paroxysme ! Elle m'aimerait, moi ? Moi ? Dans ce cas, il faudra bien

que j'y réponde... (*Perplexe*) Mais ils disent aussi qu'elle mourra plutôt que de me donner un signe de tendresse.

Ils disent que la dame est belle : c'est une vérité. De cela j'en puis répondre. Et vertueuse, rien de plus sûr : je ne saurais le contester. Et sensée, excepté dans son affection pour moi ! Et pourtant ce n'est pas une preuve de folie, car je suis bien décidé à répondre à son amour : je sens que je vais être horriblement amoureux d'elle.

Il est probable qu'on me lancera quelques sarcasmes, quelques mauvais quolibets, parce qu'on m'a toujours entendu déblatérer contre le mariage. "Alors, Bénédict, on a changé d'avis ? On retourne sa veste ?" Mais les goûts ne changent-ils jamais? Tel aime dans sa jeunesse un mets qu'il ne peut souffrir dans sa vieillesse. De telles railleries m'empêcheront-elles de suivre mon chemin ? Non ! Non ! (*Pompeusement*) Il est de notre devoir de peupler le monde. D'accord, j'ai dit et répété que je mourrais célibataire ; mais quand je disais ça, je voulais simplement dire... (*Il hésite, il cherche une excuse, puis triomphant.*) je voulais simplement dire qu'en tant qu'officier je menais une vie dangereuse et que je n'étais pas certain de vivre jusqu'à ce que je fusse marié.

(*Apercevant Béatrice qui vient.*) Voilà Béatrice qui vient ici. Mon Dieu, mon Dieu, c'est vraiment une charmante personne ! (*Il prend une pose avantageuse et romantique, avec un grand sourire.*) Je découvre en elle quelques symptômes d'amour...

(*Béatrice paraît, l'air particulièrement renfrogné*)

56-BÉATRICE. (*acariâtre*). Contre mon gré, on m'envoie pour vous dire que le repas est servi et vous prier de venir dîner.

57-BÉNÉDICK. (*avec un sourire béat*) Belle Béatrice, je vous remercie de la peine que vous avez prise.

58-BÉATRICE. (*étonné du ton aimable de la réponse de Bénédict*) Je n'ai pas pris plus de peine pour gagner ce remerciement, que vous ne venez d'en prendre pour me remercier. S'il y avait eu quelque peine pour moi, je ne serais point venue.

59-BÉNÉDICK. (*conforté dans son illusion*) Vous avez donc pris quelque plaisir à m'apporter ce message?

60-BÉATRICE. Oui, le plaisir que vous prendriez à égorger un oiseau avec la pointe d'un couteau. Si vous ne voulez pas venir dîner, si vous n'avez point d'appétit, seigneur, et bien restez ici et portez-vous bien.

(*Elle s'en va.*)

61-BÉNÉDICK. (*Aux anges et triomphant*) Ah ! "Contre mon gré, on m'envoie pour vous prier de venir dîner." Ces mots sont à double sens... mais si bien sûr ! "Je n'ai pas pris plus de peine pour gagner ce remerciement, que vous ne venez d'en prendre pour me remercier." C'est comme si elle disait: "Toutes les peines que je prends pour vous sont aussi agréables que des remerciements." Il faudrait que je sois un misérable pour ne pas prendre pitié d'elle ! Je serais un scélérat de ne pas l'aimer ! Béatrice, mon amour, j'arrive, attends-moi !

(*Il sort en courant, amoureux fou.*)